

in "The Tonle Sap great lake: a pulse of life" by Renaud Bailleux , Asia Horizon books

## **Des histoires, des hommes et des êtres surnaturels. (french 2002)**

### **Dans des temps très anciens, quand n'y avait encore ni Cambodge, ni lac.....**

Au Cambodge ainsi que dans les pays d'Asie du Sud-Est, les légendes colportent des bribes d'histoires locales ou d'épopées plus lointaines qui mettent en scène des personnages et des êtres surnaturels. Si la trame ancienne est toujours sous-jacente, les motifs varient selon les lieux ou les interprétations des conteurs. Les personnages, les époques, et les lieux se mêlent, se superposent ou se recréent au fil du temps.

Les récits de création du Cambodge ont retenu à leur façon qu'il s'agissait autrefois d'un golfe marin qui s'est comblé petit à petit, ne laissant qu'un grand lac d'eau douce au milieu.

La légende la plus connue raconte l'union entre un prince venu de loin et un être surnaturel autochtone féminin issu du monde souterrain aquatique. Le prince accoste une île où poussent les arbres Thlok. Il voit la Nagi, fille du roi des serpents *niek* qui prend son bain avec ses suivantes. Il descend dans le monde aquatique en s'accrochant à l'écharpe magique de la belle et demande sa main à son père. Les noces sont célébrées en grandes pompes. En cadeau de mariage, le roi des *niek* avale l'eau autour de l'île et fait naître le pays Cambodge.

Sur le lac, le bonze supérieur de la pagode de Pov Voeuy, près du Beng Chmar donne une autre version. Il raconte: « Dans des temps très lointains, ici c'était la mer. Petit à petit, le Mekong a apporté de la boue et une île a poussé, Nokor Kok Thlok. Une princesse chinoise Liv Yi vint en bateau avec ses soldats. Comme l'endroit était beau et plaisant, elle s'y installa. Les années passèrent dans la paix. Un jour, le roi Hun Tieng débarqua sur l'île de Nokor Kok Thlok et combattit l'armée de la princesse Liv Yi. La bataille fût rude et la princesse fût vaincue. Le roi Hun Tieng l'épousa et ensemble, ils créèrent un Royaume. Le Mékong apporta encore plus de boue et la terre poussa, poussa... Le Cambodge naquit. De la mer, il n'est resté qu'une grande étendue d'eau sans saveur, non salée, le « Tonlé sap », au centre du pays Cambodge.»

A la fin du XIX ème siècle, l'explorateur Henri Mouhot avait relevé une légende qui prend à revers les précédentes versions. Ici c'est la plaine qui est inondée en punition d'un mauvais acte. L'histoire dit qu'un roi élevait des mouches et le précepteur de son fils, des araignées. Une des araignées mangea les mouches du roi. Celui-ci très en colère « fit mettre le précepteur à mort. Ce dernier s'envola dans les airs, maudissant le roi et sa ville. A l'instant, la plaine fut submergée par le lac ».

### **Le village « des poissons dispersés » ou les histoires des noms de lieux**

Les noms des lieux sur le pourtour du lac ont également fixé la mémoire d'histoires anciennes, de noms d'ancêtres fondateurs, d'engins de pêche, de noms d'arbres ou d'éléments particuliers dans le paysage.

On remarque que de nombreux lieux de peuplement anciens portent le nom d'«embarcadère» Kompong (le terme Kompong désigne une unité villageoise en Indonésie. Il a certainement été introduit au Cambodge par les Chams). Sur la frange septentrionale du lac, au sud d'Angkor, le village lacustre de Kompong Pluck, « l'embarcadère des défenses d'éléphant », les anciens du village se rappellent que leurs parents évoquaient le passage de hordes d'éléphants dans la

poussière de la saison sèche. Pas très loin, la commune de Kompong Kléang « l'embarcadère des entrepôts s'étire sur la partie basse d'un imposant canal endigué d'époque angkorienne. De l'autre côté du lac, on trouve le village flottant de Kompong Luong « l'embarcadère du roi ». Une légende locale raconte qu'un roi est venu se promener à cet endroit. Il s'y est arrêté un instant avant de retourner à Angkor en faisant le tour du petit lac par la forêt, à dos d'éléphant

En saison sèche, la pagode de Pov Voey, près du vaste plan d'eau de Beng Chhmar, ressemble à un très grand bateau qui se serait laissé surprendre par la baisse des eaux et qui serait resté accroché là-haut, amarré au ponton d'une petite île dans l'attente de la prochaine marée haute.

Celui qui s'y rend a tout d'abord l'impression de marcher sur le fond d'un lac puis de remonter à sa surface en gravissant l'escalier en ciment. L'eau a laissé son empreinte dans le paysage ; les algues pendent encore dans les hautes branches des arbres et la terre est vaseuse.

Le supérieur du monastère claque son éventail orange sur son bras et raconte l'origine des villages environnants: « Il y a très longtemps, un roi nommé Preah Bath Sentrea vivait dans son palais sur l'île de Sentra qu'on appelle aujourd'hui Bantey Stong. Il avait une fille d'une grande beauté. Le roi Payang Kor, d'origine javanaise, qui habitait l'île de Kok thlok eut vent de la beauté de la jeune fille. Il décida de la conquérir et il partit en bateau avec son armée. Arrivé sur l'île de Sentrea, il hypnotisa toute la cour du roi et s'empara de la jeune fille. Quand celle-ci s'éveilla, le palais de son père s'éloignait déjà dans le sillage du bateau. Pour que son père la retrouve, la jeune fille eut l'idée de laisser des traces de son passage. Elle jeta une couronne de fleurs par dessus bord et un village naquit à cet endroit. Il s'appelle le village de la couronne de fleurs « Kâm Râng Phka ». Plus loin, elle posa la paume de sa main sur une terre qui depuis lors s'appelle: le village de la paume de la main « bath dai ». Le roi, lancé à la poursuite de sa fille, retrouva l'empreinte de sa main et demanda à un pêcheur ce qu'il avait vu. Le pêcheur ne répondit pas. Le roi le traita d'impoli « A Kaong » et depuis, on a appelé le lieu « Rom Aong. » Le roi continua son chemin tout en appelant vainement sa fille « Oh, ma fille cadette, Oh, ma fille cadette ». L'endroit où le roi mourut s'appelle Pov Voey. C'est ici. »

A l'Ouest, de l'autre côté du lac, le village de Reang Toal ( les petits arbres de l'espèce reang) est niché dans les méandres boisés d'un bras d'eau. L'histoire locale raconte qu'autrefois, il y avait beaucoup de grands arbres koki. Le vent soufflait très fort sans discontinuer et finit par chasser les koki. Les arbres reang ont ensuite voulu occuper la place. Ils avaient peur du vent mais voulaient rester à cet endroit. Alors, ils se sont courbés sous le vent. Ils sont restés petits, courbés, et ont donné leur nom au village.

A côté, le village de *Prey Kra*, « la forêt pauvre » abrite quelques familles démunies qui suivent le flux et le reflux de l'eau dans leurs petites maisons flottantes. Une vieille femme rappelle que ses ancêtres ont fui la famine sur les terres du « pays du haut » pour venir pêcher ici. Les premiers habitants vivaient dans des huttes construites dans les arbres agités par les tempêtes en saison des pluies. La vie était difficile. Aujourd'hui, les familles habitent des maisons flottantes mais sont toujours pauvres. Pour certains, le rêve d'une vie meilleure se situe encore plus loin. La grand-mère montre des photos de ses neveux qui ont trouvé refuge aux Etats-Unis après le régime de Pol Pot. Ils posent devant de hauts bâtiments en béton, bien loin du bord du lac cambodgien.

Sur la rivière Stung Sen, un village se nomme « Phat Sanday » les poissons dispersés. Pourquoi ? la mémoire n'a pas retenu la petite histoire locale.....

### **Cohabiter avec le peuple de l'invisible.**

Vues d'avion, les habitations qui s'accrochent sur les franges de cette mer intérieure ressemblent à de fragiles brindilles qui suivent le flux et le reflux de la grande marée annuelle.

Dans ce monde aquatique à la lisière des hommes du « pays du haut », ceux qui habitent sur la terre ferme et cultivent le riz, ces hommes du « pays du bas » ou « pays de l'eau », vivent dans un

milieu naturel instable et souvent hostile en saison des pluies. Le souci d'attirer à soi la chance et la prospérité, d'écartier les malheurs, est ici très grand et on accorde une place importante aux éléments religieux. Au quotidien, les pêcheurs et les commerçants côtoient le peuple de l'invisible : divinités des grandes religions et êtres surnaturels autochtones.

La religion des Cambodgiens est la rencontre entre les cultes populaires autochtones et les grandes religions venues d'Inde. Les cultes aux divinités de la nature : l'eau, la terre, la montagne, ... sont enracinés dans les traditions très anciennes. Puis, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, différentes ondes religieuses issues de l'Inde vont imprégner la pensée religieuse cambodgienne (brahmanisme, bouddhisme) et cohabiter avec les cultes populaires. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le bouddhisme Theravada s'installe au Cambodge.

Aujourd'hui, le bouddhisme, les cultes aux génies fonciers, les invocations aux êtres surnaturels ainsi que des pratiques jouant sur un système de prédictions du faste et du néfaste conditionnent toute entreprise, toute attitude de la vie privée et collective. Ce qui arrive n'est pas le fait du hasard mais le résultat d'actions précédentes. Il est cependant toujours possible de négocier avec les entités surnaturelles.

### Les divinités des grandes religions

D'après l'école bouddhique du Theravada, le Bouddha est un sage qui a découvert, lors d'une longue méditation, quelle était l'origine de la souffrance des hommes et les moyens de la faire cesser. Il a compris que les désirs, les illusions, les passions,... sont sources d'attachement au monde, génèrent la douleur et appellent une prochaine réincarnation. Celui qui renonce à ces passions, éteindra le cycle de ses renaissances et entrera dans le Nirvana comme le Buddha. Avant de disparaître, le Buddha a laissé son enseignement codifié dans des textes. Chacun, par des pratiques particulières (méditation, récitation de prières) et en suivant les multiples exemples des précédentes incarnations du Buddha peut suivre le même chemin. Cependant, cet enseignement strict concerne surtout les bonzes qui se retirent au monastère.

Dans les villages, le Bouddha est plutôt appréhendé comme une divinité et on retient principalement des textes ; la loi karmique qui enseigne que chaque acte bon ou mauvais est enregistré et conditionne la prochaine incarnation. Lors des sermons dans les monastères, les bonzes rappellent des épisodes des vies antérieures du Bouddha (jataka) et incitent les fidèles à agir de même. L'aumône aux bonzes, représentants sur terre du Bouddha, devient ainsi le moyen par excellence pour préparer la prochaine vie. Les offrandes profiteront au donateur après sa mort.

Au petit matin, (tous les matins), les bonzes en robe orange quittent le monastère et se déplacent en barque de maison en maison pour quêter leur nourriture quotidienne. C'est l'occasion pour la famille de « faire le bien » *tve bon* et d'acquérir des mérites pour la vie future.

Lors des cérémonies traditionnelles privées (mariage, inauguration d'une maison flottante,...) orchestrées par des maîtres de cérémonies religieuses *acar*, les bonzes sont invités à réciter des prières de bénédictions. Cultes traditionnels et Bouddhisme se rencontrent ainsi dans une parfaite symbiose.

D'après les préceptes bouddhiques, il est interdit d'attenter à la vie même sous une forme animale. Les pêcheurs cambodgiens veillent à dire qu'ils ne tuent pas le poisson mais qu'ils le sortent de l'eau. Le poisson meurt alors de sa belle mort. Après la saison de la pêche, certains pêcheurs se rendent au monastère pour se laver de leurs souillures.

Les grandes fêtes du calendrier bouddhique (fête des morts, Nouvel An, ...) sont l'occasion pour les fidèles de se déplacer vers les monastères, d'apporter leurs offrandes et de recevoir des bénédictions en retour.

La taille et la décoration de la pagode sont des signes manifestes de la prospérité et de l'intérêt de la communauté qui supporte un monastère. Autour du lac, les pagodes flambantes neuves ne sont pas légion.

D'après la tradition, l'habitat des divinités doit être implanté plus haut que celui des hommes. Autour du lac, tous les points hauts dans le paysage sont investis par un monastère, parfois construit sur un site religieux plus ancien. Cependant, la configuration plane du terrain du pourtour du lac ainsi que les faibles moyens économiques de certaines communautés de pêcheurs ne permettent pas toujours ce cas de figure. Nombreux sont les villages qui sont très éloignés des grands monastères sur la terre ferme et où les habitants ne se rendent qu'une fois l'an, pour la fête des morts ou le Nouvel An par exemple. Dans certains villages plus importants, on a adapté la tradition aux conditions particulières du milieu naturel et construit une pagode sur un radeau en bambou. Reconnaissable de loin avec ses hauts toits ouvragés où glissent les *niek*, la pagode flottante suivra les mouvements migratoires du village.

Si la vie sur l'eau nécessite une certaine adaptation au milieu, la mort, elle aussi, a ses exigences.

D'après les traditions funéraires, les restes des morts seront installés sur la terre ferme. Après la crémation, les Cambodgiens recueillent les cendres du défunt dans des urnes qu'ils enterrent dans des lieux particuliers ou les déposent dans un stupa dans l'enceinte du monastère. Les populations d'origine chinoise inhument directement les morts dans des tombeaux aux formes arrondies. Sur le lac, les morts sont remontés vers les terres hautes pour leur dernier voyage. Cependant, à certaines périodes de l'année, la terre ferme est loin et les déplacements sont difficiles.

Des accommodations sont alors nécessaires. Les familles les plus isolées et les plus pauvres mettent provisoirement leurs morts dans les arbres en attendant un moment plus propice pour les remonter sur les terres du haut et procéder à la crémation ou à l'enterrement. Parfois même, on fait la crémation dans les arbres. A *moat Kla*, le bûcher funéraire est placé sur une tôle posée sur un lit épais de bulbes de jacinthes d'eau. Les cendres sont aisément recueillies sur la tôle et gardées dans une urne dans la maison flottante. Le rituel est accompli : le mort peut continuer son cycle de réincarnations.

Cependant, certains ne peuvent ni payer la cérémonie de crémation, ni la remontée du corps sur les terres hautes en saison des pluies. Ils enveloppent alors leurs morts dans des linges et des feuilles de plastique et les attachent dans les arbres. Le temps et les intempéries se chargeront de leur destin. Les anciens relatent que dans des temps éloignés, les ancêtres mettaient les morts sur un radeau en bambou et les abandonnaient au fil de l'eau.

Les populations originaires du Vietnam et de la Chine combinent plusieurs pratiques religieuses sans heurts. Dans ces pays, le bouddhisme s'est différencié du bouddhisme original Theravada pour suivre une voie appelée l'école bouddhique du Mahayana ou le Grand véhicule. Dans la pratique populaire, on considère que des sages ont suivi le chemin du Bouddha dans sa quête de libération du cycle des réincarnations. Ces saint hommes auraient décidé de ne pas s'éteindre dans le nirvana mais de rester dans un monde supérieur pour aider et protéger les hommes. Les fidèles et les moines leur rendent un hommage respectueux dans les pagodes.

A côté du bouddhisme de l'école du *Mahayana*, cohabitent le confucianisme qui inculque à la société un sens profond de la hiérarchie du corps social, et la pensée taoïste. Celle-ci réunit des cultes aux éléments naturels divinisés, une recherche de l'harmonie entre l'homme et le cosmos, et des cultes à des personnages assimilés à des saints.

Lorsqu'une communauté d'origine vietnamienne est suffisamment implantée dans un lieu, elle réunit des fonds auprès des fidèles pour construire une pagode aux toits étagés et entretenir quelques bonzes reconnaissables à leur robe marron. A l'intérieur de la pagode, on prie devant les divinités. La plus connue est *Kong Se Him*, déesse de la compassion. Des officiants religieux (devins, maîtres) s'installent pour la journée dans la pagode. Ils sont sollicités pour lire l'avenir

dans des baguettes gravées sorties au hasard d'un pot en bambou, ou dans le jeté au sol de pièces de bois en forme de croissant.

A ces pratiques religieuses, vient s'amalgamer le culte des ancêtres. Dans chaque bateau ou maison flottante, on remarque un petit autel en bois rouge sur lequel la famille a disposé les portraits des ancêtres, à côté des tablettes sur lesquelles sont inscrits leurs noms. Chaque jour, on se recueille devant les ancêtres, on les informe des événements quotidiens, et l'on s'assure de leur protection future en brûlant des baguettes d'encens, en offrant un peu d'alcool, de thé ou des fruits.

A la mort, les populations d'origine vietnamienne enroulent les corps dans des claies d'engins de pêche en bambou et les confient à l'eau. ?

Dans certains villages comme Kompong Luong et Chong khnie, une croix chrétienne sur la façade d'une maison flottante rappelle que les cultes catholiques sont également pratiqués sur le grand Lac. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les missionnaires occidentaux entreprennent de propager la religion catholique en Asie du Sud - Est. Les Vietnamiens seront plus prompts à se convertir au catholicisme que leurs voisins cambodgiens ou laotiens. Souvent financées par des fonds étrangers, les églises accueillent un petit nombre de fidèles réunis devant l'image de Jésus-Christ.

#### les êtres surnaturels

Dans l'espace du village, de la forêt et de l'eau, des divinités et des êtres surnaturels partagent le quotidien des hommes. Certains sont menaçants et il convient de s'en écarter ou de s'en protéger avec des amulettes et des protections magiques ; d'autres sont ambivalents ou bienveillants et il est bon de s'attirer leurs bonnes grâces.

Les cultes aux génies fonciers, les *neakta*, sont particulièrement importants dans les villages du pourtour du lac.

Si le bouddhisme est tourné vers le futur, le culte des génies *neakta* répond à des préoccupations quotidiennes. Le *neakta* est souvent l'ancêtre défricheur d'un lieu, homme ou femme, qui à sa mort est érigé en culte. L'ancêtre continue à protéger ses "petits-enfants" contre les mauvaises influences extérieures et punit les contrevenants à l'ordre. Il peut aussi s'agir d'un personnage historique ou légendaire connu pour ses faits d'armes, ou bien encore d'anciennes divinités brahmaniques dont on a retenu que le nom. Le *neakta* contrôle un territoire plus ou moins important selon une hiérarchie qui n'est pas sans rappeler le modèle de l'administration locale. Un génie chef de terroir *neakta srok* supervise plusieurs génies de village, *neakta phum*. Le *neakta* est matérialisé dans une statue, un arbre ou une pierre. Il habite un lieu fixe, souvent stratégique, comme l'entrée d'un bras d'eau. Il existe aussi des génies qui contrôlent uniquement le territoire des lots de pêche ; les *neakta lot*.

Les pêcheurs accordent une grande attention à l'habitat du *neakta* et lui construisent une maison en miniature sur de hauts pilotis, hors de la limite maximale de l'inondation. Dans certains villages prospères, le *neakta* est logé dans une petite maison de belle facture, en ciment.

Quand un problème survient dans le village ou dans une famille (maladie, faillite, répétition des malheurs, épizootie,..) on consulte un médium *rup* ou *memot* dans lequel s'incarne le génie. On discute avec le génie de l'origine du mal. Une fois celui-ci identifié, une petite cérémonie est organisée et des offrandes viennent apaiser l'esprit courroucé. Le nombre de médium dans les villages du pourtour du lac est très important. Ainsi, la commune de Chong Knie en compte une trentaine.

De nombreux génies importants sont caractérisés comme d'anciens chefs de guerre. Les lointains échos des siècles passés résonnent encore des noms et des batailles. Dans le village flottant de Kompong Luong, on évoque le grand génie *Kleang Muong* de Pursat qui est descendu dans le

Royaume des morts pour lever une armée et combattre les envahisseurs siamois. Son histoire se confond avec celle du *neakta Chey Sangkriem* dont le nom signifie « victoire » et « guerre ».

A *Reang Toal*, on raconte que les deux grands génies *Ta Haem Chiu* et *Ta Krola Amkuon* sont d'anciens guerriers qui ont combattu les Siamois et les Vietnamiens, sur l'eau.

C'est à sa casquette et à son pistolet que l'on reconnaît, quand il s'incarne dans un médium lors des prises de possession, le *neakta Hek*, qui protège le territoire de *moat Kla*.

Quant au *neakta Ta meas* ( le génie grand-père Or), dans le village de Phat Sanday, à l'embouchure de la rivière Stung Sen, il doit son nom à une histoire locale racontée par le chef de commune : « Un riche marchand vint au village pour y vendre ses objets. Le soir, il dîna et se plaignit des moustiques qui l'assaillaient. Il lança un pari : « je donnerai tous mes biens et mon bateau à celui qui pourra rester toute une nuit avec les moustiques. Si quelqu'un veut tenter l'expérience, je l'attache au mât du bateau pendant toute la nuit. S'il ne meurt pas, au petit matin, je lui donnerai tous mes biens et mon or et je partirai sans rien. » Un homme tenta l'expérience et survécut. Ainsi qu'il l'avait promis, le marchand lui donna tous ses biens. L'homme devint riche et on l'appela *Ta meas* Grand-père Or. » A sa mort, cet homme vaillant a été consacré génie protecteur du terroir.

Un peu plus loin, les anciens racontent que c'est une lutte entre deux *neakta* qui a créé les frontières actuelles entre deux terroirs : « *Ta Peam Han* a enlevé une jeune fille vierge, la fille de *Kok ta Bo*. Le chef de *Peam han* s'appelait *pik Chey sangkriem*. C'était le chef des morts. Il s'est battu contre *Kok ta Bo*. *Kok ta Bo* a gagné et a pu retrouver sa fille ; depuis cette histoire, la frontière entre le terroir de *Peam Han* et celui de *Phat sanday* est bien nette. »

Ainsi que les hommes, les *neakta* vivent en couple. Certains noms sonnent comme des réminiscences de divinités brahmaniques des temps anciens. On trouve ainsi *Ta krohom kar* (grand-père gorge rouge) et *yiey Khmao* ( grand-mère noire) à *Prek toal* qui ne sont pas sans rappeler le couple *Civa/Kali* des temps brahmaniques.

Les *neakta* protègent leur territoire et on raconte que pendant la période des Khmers rouges, les génies auraient brouillé les routes d'accès à certains villages. Les Khmers rouges n'ayant pas trouvé les villages, le silence de la forêt aurait englouti ces derniers pendant plusieurs années.

Si les *neakta* apportent une aide aux habitants d'un terroir, ils ont aussi le pouvoir de punir ceux qui commettent de mauvaises actions.

A *Phat Sanday*, un homme se souvient que, dans sa jeunesse : « un pêcheur avait mis un grand piège à poissons sur la route *Luong* qui est habituellement un endroit poissonneux. Il s'était disputé avec ses ouvriers et les avait battus. Quelques jours plus tard, tous les poissons étaient partis et l'homme se désolait et pleurait. Mon grand-père l'a vu assis sur un tronc d'arbre et lui a dit que le *neakta* l'avait puni pour avoir battu ses ouvriers. L'homme en eut la confirmation par un médium qui lui proposa de réparer sa faute en organisant un rituel pour le *neakta*. L'homme versa de l'alcool de riz dans le parc à poissons, vide. Le lendemain, le parc était plein de poissons. En remerciement, l'homme offrit un gros porc au *neakta*. »

Au village flottant de *Chong Knie*, avec le début de la saison des pluies, les maisons-bateaux remontent une à une dans le canal de la forêt inondée. Depuis trois jours, le petit *Sophat* et sa soeur *Savy* sont malades. La mère vient consulter le médium ; grand-mère *Bo*. Celle-ci allume des bougies, des baguettes d'encens et demande au génie *Ta Dambang dek* (grand-père gourdin en fer) de s'incarner en elle. Lorsque le bol rempli de riz commence à trembler dans ses mains, c'est le signe de la venue du génie. Une voix d'homme sort de la bouche de Grand-mère *Bo*. La mère des deux enfants malades se recueille devant le génie incarné et lui demande quelle est la cause de la maladie des enfants. Le génie grand-père gourdin de fer dit qu'il va questionner les génies subalternes sous son contrôle. Après un court instant, le génie répond que la famille a

commis une faute en déplaçant la maison-bateau il y a trois jours. Le nouvel emplacement de la maison coupe le chemin qu'emprunte habituellement le génie Ta Kuang. Celui-ci en colère a puni la famille en rendant les enfants malades. La mère demande pardon, promet de déplacer à nouveau le bateau vers un lieu neutre et d'offrir un poulet au génie Ta Kuang.

Ce milieu aquatique est également habité par d'autres êtres surnaturels : *niek*, esprits des ancêtres, divinités célestes, fantômes, ... Certains sont bienveillants, d'autres sont ambivalents ou encore malfaisants.

On évoque les *niek*, grands serpents annonciateurs de pluie, de vent et de tempêtes. Pour les riziculteurs des terres du haut, l'apparition du *niek* est bénéfique. Le serpent apportera la pluie et la promesse de bonnes récoltes. Pour les habitants du lac, le *niek* signale également une tempête dont ils peuvent craindre qu'elle malmène leurs maisons sur l'eau. Les pêcheurs racontent que les *niek* viennent jouer sur le lac à la fin de la saison sèche. Ils battent la surface de l'eau avec leur queue et créent le vent et la pluie. Un habitant de *Reang teul* raconte qu'il y a des *niek* blancs et des *niek* noirs : « les *niek* blancs montent en tourbillon hors de l'eau et annoncent le vent. Les *niek* noirs descendent du ciel avec la pluie. Ils sont très timides. Ils ont peur des gens, des fusils et des tissus blancs. Les *krut* (divinité ailée) sont les ennemis des *niek*. Ils ont un corps blanc. Si on agite un tissu blanc, le *niek* s'enfuit en croyant qu'il s'agit d'un *krut*. »

De nombreux êtres malfaisants rôdent sans qu'on les voit toujours. Cependant, certains signes ne trompent pas. Parfois, des tourbillons d'eau se forment à la surface du lac et on croit y discerner des tissus qui bougent. Quand on rencontre ce phénomène, il faut arrêter la pêche et rentrer à la maison sous peine de malheur. Il s'agit d'esprits des ancêtres, les *arak teuk* ou bien d'âmes errantes de morts noyés *khmoch teuk* qui viennent tourmenter les vivants. La nuit, des lumières brillent dans certains grands arbres de la forêt inondée. Ce sont des goules *priey* qui réclament à manger.

Ces êtres ont souvent un caractère irascible et risquent de se fâcher s'ils s'estiment outragés par une mauvaise parole, un mauvais geste, un manque d'attention ou bien par exemple, un déplacement sur leur territoire sans demande d'autorisation préalable.

Afin de prévenir tout problème et de s'attirer les faveurs de ces entités surnaturelles, les habitants du lac s'entourent de protections magiques. Ils demandent aux maîtres de cérémonies religieuses de dessiner des diagrammes compliqués *yantra* sur des tissus qu'ils garderont dans la maison ou sur eux.

À côté de la porte des maisons et sur les viviers à poissons flottants, on accroche des cornets en bambou tressé où sont piqués des petits drapeaux rouges. On les remplit régulièrement de riz, de fruits et parfois même d'alcool. Les esprits goûtent aux mets et une fois rassasiés, ils passeront leur chemin sans causer de mal aux hommes.

Dans la maison et dans la barque, on installe une divinité bienfaisante appelée ; *Chumneang phtas* et *Chumneang Tuk*. Avant de se déplacer sur le lac ou dans la forêt inondée, les pêcheurs plantent des baguettes d'encens, déposent quelques poignées de riz cuit sur un autel dans la maison et à l'avant du bateau et demandent en retour protection et prospérité. Cette divinité apparaît en songe la nuit sous une forme masculine ou féminine et donne des conseils aux habitants.

Toutefois, ces petites attentions quotidiennes ne sont pas toujours suffisantes pour s'attirer pleinement les faveurs des divinités et des êtres surnaturels. À cet effet, de nombreuses fêtes et rituels collectifs sont organisés tout au long de l'année.

**S'attirer les faveurs des divinités et des êtres surnaturels : les fêtes et les rituels .**

D'après le calendrier luni-solaire cambodgien, l'année qui commence en Avril est ponctuée par de nombreuses fêtes où le bouddhisme et les traditions autochtones se mêlent.

A la mi- Avril, les trois jours de fête de l'entrée dans la nouvelle année *Bon Chaul Chnam* sont l'occasion de se débarrasser des scories de l'année achevée et de préparer un départ purifié pour un nouveau cycle. Ainsi qu'à travers tout le pays, les habitants du lac préparent leurs habitations à la venue des nouvelles divinités célestes *tevoda* qui vont venir remplacer celles de l'année écoulée. Le moindre grain de poussière est traqué et l'intérieur des habitations est balayé ou lavé à grande eau. Chaque famille installe un autel garni d'offrandes à côté de la porte d'entrée de l'habitation. Au moment du passage de la nouvelle année, les nouveaux *tevoda* viendront déguster les mets préparés pour eux, respirer l'odeur des fleurs et se réjouir des lumières multicolores.

A la pagode flottante de Kompong Luong, les bonzes, les maîtres de cérémonie *acar* et les dévotes *don chi*, balayent le plancher de bois, enlèvent les toiles d'araignées et essuient la poussière qui s'est déposée sur les statues du Bouddha. Dans un petit bâtiment annexe construit spécialement à cet effet, ils érigent cinq monticules de riz décortiqué, disposés en quinconce comme les tours des temples-montagnes angkoriens. Ailleurs, les cinq monts sont le plus souvent en sable.

Les fidèles arrivent en bateau à la pagode. Après avoir déposé des offrandes devant les bonzes, ils tournent en cortège autour des monts sacrés. Certains lettrés ont appris dans le manuscrit du *trey Phum* qu'il y existe un lac autour du mont Meru, domaine des dieux. Il est entouré de cinq montagnes et est gardé par le roi des *niek*. Chaque année, toutes les divinités du Mont Méru sont entraînées par une divinité céleste *tevoda* à faire une ronde autour de la montagne en hommage à la marche des étoiles et des planètes autour de la terre. Le nom du *tevoda* change chaque année. Pendant trois jours, les divinités accomplissent ce rituel autour de la montagne sacrée. Sur terre, les hommes répètent les mêmes gestes.

A ce rite ancien, le bouddhisme a superposé un rituel de purification. Les fidèles viennent en procession jeter des poignées de riz ou de sable sur les monts pour se débarrasser des souillures et péchés accumulés pendant l'année écoulée.

Le deuxième jour, les dévots reviennent à la pagode faire l'aumône de riz cuit aux bonzes et ils reçoivent leurs bénédictions en retour. Dans l'après-midi, les statues du bouddha sont lavées à grande eau parfumée. Le rite se transforme vite en scène d'allégresse où chacun s'amuse à asperger les autres. Les bonzes se retirent pour se baigner. Les âmes et les corps purifiés des fidèles sont prêts à recevoir le *tevoda* de la nouvelle année dans leur maison. Les astrologues ont calculé le moment exact du passage à la nouvelle année, qui est le signal des réjouissances et du repas familial. Il n'y a pas très longtemps, quand la guerre n'était pas loin et qu'il y avait encore des armes dans les maisons, des tirs de kalachnikov saluaient cet instant. Le lendemain matin, après le passage du *tevoda*, les enfants pourront manger les gâteaux disposés sur les autels et tant convoités.

L'entrée et la sortie de la saison des pluies sont marqués par des rituels à la pagode et la retraite des bonzes.

La fête des offrandes de riz aux morts *Phchum boeun*, est célébrée en Septembre/Octobre. A cette occasion, on invite les morts, les ancêtres, les génies, les esprits et les divinités à visiter le monde des vivants et à recevoir des offrandes. Les familles se rendent en grand nombre au monastère. Les femmes ont préparé des gâteaux de riz glutineux. Après qu'elles aient reçu les offrandes de gâteaux de riz et à l'issue d'une quinzaine de jours passée dans le monde des hommes, les mânes sont invitées par les religieux à regagner leur monde et à continuer de veiller sur leurs enfants et petits enfants : « Allez, il est temps de repartir. Retournez dans votre pays, là où vous habitez, dans les arbres, sur les collines, au delà des océans et des montagnes. Continuez à nous protéger et apportez-nous la prospérité. Nous vous invitons à revenir l'an prochain. »

En Octobre-Novembre, c'est la décrue et le fleuve Tonlé inverse son cours et redescend vers le Mékong. A Phnom Penh, devant le lieu dit « les quatre bras », là où les fleuves se rencontrent a lieu la fête des joutes de pirogues, *Bon om touk* le roi, maître de la terre et de l'eau coupe symboliquement le cordon qui retient les eaux du fleuve Tonlé et leur commande de s'échapper vers la mer. Les longues pirogues de course sont sorties des hangars de monastères et préparées pour aller à Phnom Penh défendre les couleurs des provinces.

A cette période, une nuit de pleine lune, a lieu la fête du « flottage des lumières » *loi pratip*. Les habitants du lac confectionnent des radeaux chargés d'offrandes qu'ils confient au courant en récitant les invocations usuelles : « Que les divinités des points cardinaux, les génies fonciers, les divinités de l'eau, de la terre ,... soient remerciés pour nous avoir accordé leurs bienfaits et pour nous avoir nourris cette année. Que les divinités des points cardinaux, les génies fonciers, les divinités de l'eau, de la terre ,... nous pardonnent de les avoir souillées au cours de l'année. Que les péchés soient lavés. Que les divinités nous protègent et nous aident, Que le vent ne souffle pas trop fort, Que les courants soient réguliers, Qu'il n'y ait pas de tempêtes et Que les poissons soient nombreux.... ».

Les fidèles bouddhistes rattachent cette fête à des épisodes de la vie du Buddha. Ils relatent qu'une canine du Bouddha serait tombée dans l'eau lors de sa crémation et depuis lors, serait gardée par le roi des *niek* dans le lac. Ils évoquent également le souvenir du jour où le Buddha traversa le pays et laissa ses empreintes au fond de l'eau pour inviter les divinités aquatiques à participer au culte.

La fête annuelle des génies fonciers *laeng meas* a lieu pendant la saison sèche, en Février. Il s'agit d'attirer la prospérité et la longévité sur le village autant que d'en écarter les maux. Des offrandes sont préparées à l'intention de chaque génie et déposées devant sa maison : poulet bouilli, fruits, poissons (pour demander de bonnes pêches), alcool, cigarettes. On les invite à manger les plats.

Cette fête est aussi l'occasion d'un exorcisme collectif. A *Kompong Kleang*, on demande à ce que tous les maux du village soient évacués vers le Lac *Tonlé Sap*. *Sap* est ici compris dans le sens de « fade » ou encore « dissoudre », « diluer ». Les eaux fades du lac vont diluer tous les maux.

En ..... au moment de l'ouverture de la saison des pêches, les patrons des lots de pêche veillent à honorer les génies des lots et à leur demander support et protection. C'est l'occasion d'organiser une cérémonie et de leur offrir une tête de porc, le parfum de l'encens, la lumière des bougies, des cigarettes, de l'alcool et même parfois de la musique. Le génie ainsi satisfait saura attirer les poissons dans les filets des pêcheurs. Une autre cérémonie a lieu à la fin de la pêche pour remercier les génies d'avoir rempli les filets et les pièges à poissons.

En Avril, une nouvelle divinité céleste *tevoda* vient remplacer celle de l'année passée et annonce un nouveau cycle. Les divinités, ancêtres et êtres surnaturels seront à nouveau honorés et continueront à protéger les hommes du lac.